

n° 1160

Hebdomadaire - 8 janvier 1987 - 3 F

A l'occasion de la nouvelle année, DIAL est heureux de présenter ses meilleurs voeux à ses lecteurs

D 1160 BOLIVIE: CONSCIENCE INDIENNE AYMARA

La préparation du 5e centenaire de la "découverte" de l'Amérique latine est l'occasion d'une nouvelle émergence de l'indianité, au sens de conscience historique des populations indiennes (cf. DIAL D 1143). Nous donnons ci-dessous un point de vue d'Aymaras de Bolivie et du sud du Pérou sur leur culture indienne et l'implantation du christianisme sur les pas des conquérants espagnols. Les commentaires de quatre importants dirigeants aymaras ont été recueillis en Bolivie il y a quelques mois à l'occasion d'une rencontre sur religion aymara et christianisme, organisée par le Centre de théologie populaire de La Paz. Publié originellement dans la revue "Fé y Pueblo", ce texte a été repris dans "Noticias Aliadas" du 30 octobre 1986.

Note DIAL

RELIGION AYMARA ET CHRISTIANISME

Aymaras, qui sommes-nous?

Nous, Aymaras, vivons sur cette terre depuis des temps immémoriaux. Il n'y a pas d'écritures sur ça. Notre histoire et notre religion elles sont écrites sur les pierres, sur les os, sur les tissus et dans notre esprit. Depuis, nous gardons la même façon de vivre et nous conservons la même religion. Nous sommes les maîtres de la pomme de terre, de la *quinua* (1), du maïs et des lamas. Nous allons encore sur les hauteurs demander à Dieu Père de nous éclairer et de nous protéger. Nous avons une religion bien établie et bien acheminée qui rend harmonieuse la vie en communauté.

Cependant, les choses sont en train de changer à toute vitesse. L'école, la caserne et l'université poussent le développement vers la destruction de la nature. Tout cela porte atteinte à notre identité car, pour les Aymaras, il ne peut pas y avoir de développement sans respect de la terre. C'est pourquoi nous devons prendre la bonne direction et revenir à l'adoration de notre Père le soleil qui fait germer la vie.

Nous sommes un peuple qui a créé ses aliments. Notre science consiste à connaître la nature et à en tirer profit sans la défigurer. Par exemple la coca est pour nous ce que la Bible est pour vous. Elle est présente à tous les moments de la vie: dans les fêtes et dans les veillées funèbres, quand nous sommes en bonne santé et quand nous sommes malades, à la préparation de la terre pour les semailles et à son repos. La Mère Coca nous accompagne toujours; nous vivons avec elle.

[1] Ou "quinua": céréale [NdT].

C'est la grandeur des Aymaras: ils considèrent que toutes les choses sont mutuellement en rapport; que tout a à voir avec tout; et que rien ni personne n'est isolé. Cette grandeur ne doit pas disparaître. Elle doit s'affirmer si nous voulons lutter contre la misère que nous a amenée une vision du monde qui voit les choses isolées, sans lien avec ce qui les entoure.

La religion aymara ne va pas se perdre. Certains de nos frères se servent de la Bible, mais ils rendent aussi leurs devoirs à nos divinités. La religion consiste à nous estimer mutuellement entre nous et avec ce qui nous entoure: les semailles, les bêtes, les montagnes. L'offrande à la Pachamama doit se faire avec beaucoup d'affection, du fond du coeur.

Le *yatiri* est le guérisseur, le sorcier et le devin. C'est un homme choisi par Dieu. Après avoir été touché par l'éclair il va dans la montagne pour apprendre des anciens, des plus expérimentés.

Au début de la colonisation, les Aymaras ont été obligés de se convertir au christianisme. Pour préserver notre religion, nos ancêtres ont dû la mélanger au christianisme.

Dans les endroits les plus reculés et les plus cachés on n'accepte pas la religion chrétienne. Même dans les endroits où les missionnaires ont réussi à pénétrer, ils n'ont pas complètement rempli la tâche qu'ils voulaient car nos frères n'acceptent la religion catholique que superficiellement. Nous avons été désarticulés par la mort de l'Inca. Accepter la religion chrétienne c'est une façon pour nous de se protéger pour continuer à être nous-mêmes. Par exemple un enfant qui vient de naître est baptisé, mais pas pour les raisons que dit le missionnaire: c'est pour empêcher qu'une grêle ou qu'une gelée détruise nos cultures.

On peut dire que même ceux qui estiment être chrétiens du fond du coeur continuent de croire dans notre religion. Elle est inséparable de notre culture.

Pour nous la religion chrétienne peut être utile. C'est bon de lire la Bible. Nous la considérons comme une chose théorique et notre religion comme une chose pratique. Les deux se complètent. Les premiers prêtres qui sont arrivés ne faisaient pas connaître la parole de Dieu. C'étaient des notables apparaissant rarement et auxquels il fallait même fournir une femme. Puis les choses ont changé. On a vu arriver des prêtres qui ont commencé à enseigner, à alphabétiser et à faire un travail de promotion sociale. Nous pensons que c'est positif, mais ils ont perdu toute attitude religieuse. On dirait que leur nouvelle religion est celle du marché à travers lequel ils cherchent à nous occidentaliser.

La justice aymara

En 1984 nous avons eu une réunion très importante. Nous avons discuté de nos problèmes économiques. Nous avons décidé à ce sujet que celui qui avait cent lamas devait les partager pour que ses lamas ne dépassent pas le nombre de ceux des autres qui n'en avaient que quarante ou cinquante. Nous avons appelé ça *kuskachaña*, qui veut dire niveler, aplanir. C'est un point très important de la vision aymara de l'économie. Il est à l'opposé de la vôtre qui favorise l'acculturation au détriment des autres.

Nous nous demandons pourquoi, dans les pays qui se disent développés, on a installé des usines et construit des voitures qui contaminent les plantes, les forêts et tous les êtres vivants. C'est du suicide et pas du progrès.

Une Eglise divisée

Nous avons l'impression que le christianisme est en crise. Il y a une grande contradiction entre les différentes confessions: les protestants disent une chose et les catholiques une autre. Ils parlent de l'amour mais ils se haïssent. Ils parlent de l'unité mais ils sont séparés. Ils parlent de la communauté mais ils vivent dans l'individualisme. Dans le meilleur des cas ils se contentent de parler de la communauté de foi: c'est pour la partager le moins possible.

Si je comprends bien, dans le christianisme, il ne devrait y avoir ni riches ni pauvres. Mais nous savons que les riches et les puissants de ce monde sont chrétiens. Il y a quelque chose de fondamentalement faussé dans le christianisme et qui se cache derrière les paroles. C'est pourquoi nous les Aymaras, nous ne pouvons pas accepter des religions avec de telles discordances.

Nous sommes conscients que nous ne pouvons plus chasser la religion chrétienne. Il y a maintenant longtemps qu'elle est établie ici. De plus les chrétiens sont maîtres des médias et de tous les instruments de pouvoir. La seule que nous leur demandons c'est de nous respecter. Mais pour qu'il y ait respect il faut que les chrétiens soient pauvres et qu'ils s'écartent du pouvoir. Nous savons aussi que le christianisme a toujours été le bras de la force militaire et économique. Les chrétiens ont besoin d'infrastructures pour évangéliser. Cela suppose toujours l'asservissement des autres, même si ce n'est pas ce qui est recherché.

Vous pouvez évangéliser les chrétiens eux-mêmes dans les villes, surtout les gouvernants qui sont catholiques. Quant à nous, laissez-nous tranquilles. Nous avons déjà notre religion et, pour nous, c'est une bonne religion. Préoccupez-vous d'être de bons chrétiens et nous nous préoccuperons d'être de bons aymaras.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)